

*Abraham,  
Père des croyants*

(Gn 12-17)



**Reprenons l'essentiel en quelques mots.**

**Dieu veut faire de nous sa demeure (selon Jn 14, 23) : Il veut vivre notre humanité et nous donner sa divinité. Mais depuis, tu découvres notre façon d'accueillir son désir, à travers un ensemble de récits qui te manifestent l'ampleur de notre refus et tout le mal qui en découle : le premier, avec le péché d'Adam, suivi du récit de Caïn et Abel qui extériorise les effets du péché, et le dernier que nous avons abordé qui nous parle de Babel. Tu as pu constater que ce récit nous marque quotidiennement, tant il nous est difficile d'accueillir que la véritable Unité tient à l'absolue nécessité de Dieu, de sa Parole, de sa Sagesse ; que, si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que nous travaillons à la bâtir (selon Ps 127, 1).**

**Et au cœur de ces récits, il y a celui de Noé qui nous révèle comment Dieu veut désormais agir : en se construisant une arche pour sauver ce monde qui va à sa perte. Il veut la faire avec l'homme : ainsi, avec Noé, qui était juste aux yeux de Dieu et qui fit tout selon ce que Dieu lui commandait (selon Gn 6, 9 ; 22). Mais voici qu'à Babel, parmi les descendants des fils de Noé, de Sem, Cham et Japhet, il n'y a même plus un juste. Tout au plus y a-t-il un petit groupe d'hommes qui va se détacher quelque peu de ce climat babélien, un certain Térah et les siens. Ils descendent de Sem, de la lignée de ceux qui sont en quête d'essentiel.**

**Térah séjournait au-delà du fleuve de l'Euphrate, à Ur en Chaldée – au cœur de l'Irak –, dans cette région où les hommes édifièrent Babel. Comme tous les autres, il servait les dieux de sa région (selon Jos 24, 2-3). Mais voilà qu'un jour il prend son fils Abram, c'était le nom d'Abraham à l'époque, et d'autres membres de sa famille ; et ils s'en vont, parce qu'ils ne veulent plus servir les dieux de leurs pères. Ils adorent maintenant le Dieu du ciel, Dieu qu'ils ont découvert et reconnu (selon**

Jdt 5, 6-8). Ils s'établissent alors à Harân, une ville au Nord de la Mésopotamie (selon Gn 11, 31).

Jusqu'alors, ils avaient vécu dans une contrée très riche, fertile et bien développée. Les hommes y étaient instruits et il y avait de nombreux savants. Et Abram lui-même, dont le nom peut signifier « père élevé », devait être une sorte de scheik local, ayant des biens et des personnes pour s'en occuper (selon Gn 12, 5). Mais tout cela laissait en Abraham un goût de manque.

En toutes ces richesses, en toutes ces « idoles » de notre monde, il ne trouve rien qui puisse le combler pleinement : que ce soit le dieu « économie », le dieu « bien-être », le dieu « famille », celui de la « culture », celui de la « connaissance » ou tout autre dieu de cet ordre. À quoi peuvent-ils mener, ces dieux, sinon à la mort <sup>(1)</sup> ?

Il pourrait être de ceux qui disent : « Nous sommes les enfants du hasard, et plus tard, nous serons comme si nous n'avions pas été. Notre corps s'en ira en cendres. Avec le temps, notre nom tombera dans l'oubli. Oui, nos jours sont le passage d'une ombre ; la mort ne retourne point sur ses pas, le sceau est apposé : nul ne revient. »

Devant un tel constat, pourquoi alors ne pas s'exclamer comme beaucoup de personnes autour de nous : « Jouissons des biens que nous avons ; usons des créatures avec l'ardeur de la jeunesse. Enivrons-nous de vins exquis ; ne laissons point passer la fleur du printemps. Couronnons-nous de roses avant qu'elles ne se fanent, puisque tel est notre part, tel est notre lot » (selon Sg 2, 1-9).

Mais Abraham ne peut se contenter d'une solution aussi misérable. Tout cela lui semble tellement dérisoire.

— X —

Cette soif de quelque chose qui dépasse radicalement tout ce qu'il peut expérimenter, cette soif d'un Absolu véritable, qui ne soit pas une nouvelle idole, c'est déjà Dieu qui est à l'œuvre en son cœur. Il creuse en Abraham un vide, une « a-vidité » qui puisse être accueil : accueil de sa Parole.

---

<sup>1</sup> Une tradition juive rapporte que le père d'Abraham était un sculpteur d'idoles pour les différents temples. De ce fait, Abraham aurait pu approcher ces idoles de près, jusqu'à en saisir toute leur vacuité.

**Puisses-tu vivre de ce même cheminement ! Et tout comme Abraham, être déprimé de toutes ces idoles qui t'attirent et te trompent, pour être ouvert à ce qui ne trompe pas.**

**Cette insatisfaction d'Abraham, tu peux déjà la constater en toi : tu rêves d'avoir, et lorsque tu as, tu rêves d'autre chose. Tu veux toujours plus, toujours plus beau, toujours plus fort. Cette soif de « toujours plus », c'est Dieu qui l'a mise en nous, et à travers elle, il nous appelle. Mais souvent nous ne le voyons pas, ou nous ne voulons pas le voir. Nous préférons nous laisser aller aux sirènes du monde, à ces sirènes de la mythologie grecque qui par leurs chants attiraient les bateaux, ceux-ci venant alors se fracasser sur les récifs. Notre monde est plein de ces sirènes qui égarent et fracassent bien des vies humaines. Et malheureusement c'est souvent vers elles que nous allons.**

— E —

**Le Seigneur va alors parler à Abraham en ces termes : « Quitte ! Va-t'en de ton pays, mais pour le pays que Moi, je te montrerai. Quitte ta parenté, ta famille, et Moi, je ferai de toi une grande famille, un grand peuple. Quitte la maison de ton père et le statut que tu y avais, et Moi, je rendrai grand ton nom et tu seras une bénédiction. En toi seront bénies toutes les familles de la terre ». Renonce à tout ce passé ! Va ! Ce sera pour toi, mais selon Moi, selon ma Parole (sur base de Gn 12, 1-3).**

**C'est une triple promesse incommensurable ! Ainsi, rien que celle de devenir un grand peuple : Abraham ne doit pas en croire ses oreilles ! Il n'a pas d'enfant. Sa femme Sarah est stérile et il n'a pas voulu user de la coutume en vogue à l'époque : s'assurer une descendance en prenant une autre femme. Se sachant fondamentalement sans avenir, il n'a pas voulu d'une pseudo-solution. Mais voilà que maintenant, Dieu lui annonce cette « Bonne Nouvelle » (selon Ga 3, 8) : il va devenir un grand peuple et en lui seront bénies toutes les nations de la terre. C'est l'au-delà même de ce qu'il pouvait espérer.**

**De fait, c'est avec Abraham que Dieu va maintenant entreprendre la construction de cette arche qui va traverser toutes les époques : « la construction d'un peuple » qui veuille bien rechercher sa volonté, qui veuille bien s'unifier autour de lui. Avec lui, Dieu va travailler à rassembler l'humanité dispersée <sup>(2)</sup>.**

---

<sup>2</sup> Selon *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 59.

As-tu remarqué que la triple Promesse de Dieu rejoint les grands désirs inscrits en nous ? Ce sont déjà ceux-ci qui animaient les hommes de Babel : eux qui voulaient s'installer solidement dans un pays (selon Gn 11, 2), être un grand peuple uni en ayant un même esprit (selon Gn 11, 6), et se faire « un nom » (selon Gn 11, 4), un statut qu'on ne puisse lui retirer.

Et ces aspirations sont encore les nôtres. La plupart d'entre nous n'espèrent-ils pas avoir un « chez soi », un « home sweet home » ? Ne désire-t-on pas vivre unis, avec un conjoint et des enfants, au cœur d'une famille ou d'un peuple soudé ? Et n'espère-t-on pas avoir un statut avantageux ?

Ces désirs sont bien inscrits en nous. Mais nous voulons les réaliser de façon « babélique » : en essayant de les satisfaire avec des choses tellement passagères et qui mènent à quoi, sinon au néant ? Ces façons de vivre sont nécessairement vouées à l'échec. Et cela, Abraham l'a bien compris.

Et voilà qu'à lui qui désespère, le Seigneur promet de les réaliser. Oui ! ces désirs-là. Il ne lui demande pas d'y renoncer pour en avoir d'autres. Ainsi, déjà à Babel, quand Dieu était intervenu, selon la tradition juive, toute l'œuvre de l'homme ne fut pas entièrement détruite : un tiers de la construction fut maintenu. C'est une façon de suggérer que les désirs qui sous-tendent nos actions ne sont pas intrinsèquement mauvais. C'est la façon de vouloir les réaliser qui pose problème : quand nous voulons les satisfaire à notre mode. Et Dieu nous dit alors : « Moi seul, je peux les réaliser pleinement en toi ». Mais pour cela, il faut, comme Abraham, « quitter... ».

Apprendre à quitter nos désirs « babéliens », c'est l'objet de toute notre vie. « Fuir Babylone et sauver sa vie » (selon Jr 51, 6a) ; « être dans ce monde sans être de ce monde » dira saint Jean (selon Jn 17, 14-15) : vivre au cœur de ce monde babélien, mais sans en avoir la mentalité, se laissant former par Dieu, par sa Parole, pour entrer dans une autre façon de réaliser nos désirs les plus profonds. C'est ce que nous allons approfondir avec Abraham.

Abraham doit maintenant s'en aller. Il va donc quitter ses sécurités : en effet, il a quand même un « lieu » où séjourner ; il a une « famille », un clan ; et il a un certain « statut ». Et pour quoi va-t-il lâcher tout cela ? Pour quelque chose dont Dieu « dit » que ce sera donné, mais qui ne l'est

pas encore. Car qu'est-ce que ce pays promis ? Et comment va-t-il pouvoir devenir un grand peuple, lui qui est stérile ? Et qu'est-ce que ce statut, ce nom dont Dieu a même ajouté qu'il serait source de bénédictions pour toutes les nations ?

C'est d'autant plus déconcertant qu'apparemment, il ne devra rien faire, sinon « quitter » ; et que Dieu dit sans cesse : « Je » ferai. C'est moi, dit Dieu, qui ferai tout cela pour toi, qui te ferai advenir en plénitude. Toi, quitte ! en te basant sur ma Parole et rien que sur elle.

Et Abraham, qui a alors soixante-quinze ans, s'en va, prenant avec lui sa femme Sarah, son neveu Lot, et tout ce qu'il avait acquis : il vivra donc de ses mêmes biens, mais autrement. (selon Gn 12, 4-5).

Et il part, ne sachant où il va (selon He 11, 8), acceptant de mettre sa confiance dans une simple Parole. Son avenir est maintenant là, dans cette Promesse. Tout ceci manifeste déjà sa foi : il a la ferme conviction qu'il obtiendra ce qu'il espère (selon He 11, 1).

Il va alors cheminer de campement en campement, arrachant ses tentes pour les replanter plus loin, traversant ainsi le pays de Canaan, allant vers le midi (selon Gn 12, 6-9).

*Petit silence...*

Mais le Seigneur va bousculer Abraham, éprouver sa foi : comme on éprouve quelqu'un en testant ses capacités, pour qu'il manifeste la qualité de ce qu'il est, mais également pour le fortifier à travers ce qu'il accomplit.

Ainsi, à peine est-il en terre de Canaan que le Seigneur lui dit : « C'est à ta descendance que je donnerai ce pays » (selon Gn 12, 7). C'est pour le moins curieux ! Dieu « lui » a promis un pays. Et maintenant, il dit que celui-ci sera donné « à sa descendance ». Et lui, alors ? Qu'en est-il de cette promesse d'un pays pour Abraham ? Restera-t-il nomade, étranger en ce bas monde ? Dieu se contredirait-il ?

Mais, même si cela est déconcertant, Abraham s'en remet en confiance à cette Parole. Et il bâtit un autel au Seigneur qui s'était ainsi révélé (selon Gn 12, 7) : c'est sa façon de le « prier », de lui manifester sa gratitude <sup>3</sup>. Il accepte que la Terre qui lui est promise, c'est plus que ce qu'il en voit, qu'il y a là un mystère. Ce pays, peut-il se dire, je ne le posséderai pas en cette vie-ci, mais je sais qu'un jour je le recevrai. Ce sera certainement très différent de tout ce que mes vues étriquées peuvent envisager.

---

<sup>3</sup> Selon *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 2570.

**Par la foi, il séjourne donc sur cette terre de la promesse, mais comme dans une terre étrangère, habitant sous sa tente de nomade (selon He 11, 9), mettant son espérance dans la véritable patrie « encore à venir ».**

**Le Seigneur va continuer à éprouver Abraham : car voici que maintenant une famine règne dans le pays (selon Gn 12, 10). Plus rien à manger à des centaines de kilomètres à la ronde ; et Dieu se tait. Il ne parle plus, sinon à travers cet événement : l'absence de nourriture.**

**Abraham est donc livré à lui-même, vivant comme un abandon. Et comme la famine pèse lourdement sur le pays (selon Gn 12, 10), il doit se débrouiller. Dans un silence consentant, sans se révolter, il va assumer à sa façon. Et que faire, sinon se réfugier là où c'est possible, là où il sait qu'il trouvera des ressources terrestres. Il est, bien sûr, tentant de se rabattre sur les sécurités qu'offre notre monde, surtout quand Dieu se tait.**

**Abraham descend alors en Égypte (selon Gn 12, 10), là où coule le Nil, ce fleuve qui est source de tant de biens terrestres. Mais voilà que Pharaon s'approprie sa femme et qu'Abraham est entre ses mains.**

**Dieu va alors travailler Pharaon, pour qu'il rende Sarah et pour qu'il lâche Abraham. Car le Seigneur veut séparer Abraham de l'Égypte, de ce monde qui s'approprie indûment les dons de Dieu.**

**Et Abraham agit selon ce que Dieu a suscité : libéré par son intervention, il remonte de l'Égypte vers Canaan (selon Gn 13, 1), jusqu'au lieu où il avait érigé un autel précédemment (selon Gn 13, 3-4).**

**Il accepte donc de se défaire des ressources terrestres, l'Égypte et son Nil, quoi qu'il advienne. Il lâche les sécurisations qu'offre le monde pour ne s'appuyer que sur Dieu et sa Promesse. Il ne reviendra d'ailleurs plus en Égypte. Il sort donc fortifié par cette épreuve. Mais Abraham va encore être éprouvé autrement.**

**Ce séjour en Égypte s'est tellement bien terminé qu'Abraham est sorti très enrichi (selon Gn 12, 16 et Gn 13, 2). Lot, son neveu qui l'accompagne, a aussi de grands troupeaux (selon Gn 12, 5 ; 13, 5). Et voilà que le pays n'est pas assez grand pour qu'ils puissent vivre ensemble, d'où des bagarres entre les bergers d'Abraham et ceux de Lot (selon Gn 13, 5-7).**

**Abraham parle alors à son neveu : « Qu'il n'y ait pas de dispute entre moi et toi, entre mes bergers et les tiens, car nous sommes « frères ». Sépare-toi de moi. Vois : tout le pays est devant toi. Si tu vas à gauche, j'irai à droite ; et si tu vas à droite, j'irai à gauche (selon Gn 13, 6-9).**



Sa réaction est très curieuse ! Car Abraham est le patriarche. Il a donc droit de décision. Et pourtant, il n'en use pas. Il laisse choisir son neveu. Lot a devant lui toute la plaine du Jourdain, merveilleusement irriguée, verdoyante, couverte de riches pâturages. Il est séduit par la richesse terrestre de cette « terre de la Promesse ». Aussi opte-t-il pour la grande plaine du Jourdain (selon Gn 13, 10-11a).

Ce choix nous éclaire sur sa façon d'être. Il est surtout intéressé par les dons terrestres de Dieu. Quant à savoir ce que le Seigneur veut vivre avec lui, c'est autre chose ! ... Il va d'ailleurs s'installer près de Sodome, une ville au sujet de laquelle il est clairement dit qu'elle contenait de grands pécheurs (selon Gn 13, 12-13). Mais cela ne semble pas trop l'inquiéter.

— X —

D'une certaine manière, il manifeste ce que nous sommes très souvent : des êtres qui aimons les dons de Dieu, pour en vivre agréablement, à un tel point que nous ne nous soucions même plus de savoir ce que le Seigneur veut avec nous. Alors que Dieu nous donne, pour qu'en vivant avec ses présents, nous le recherchions. Mais le plus souvent, nous restons figés sur ses dons, plutôt que d'aller par eux jusqu'à lui.

Abraham, lui, ne va pas vivre les dons dans cet esprit. Il ne veut pas s'arrêter en chemin. Il recherche autre chose que les richesses terrestres de la Promesse. Il attend sa pleine réalisation et il sait qu'elle n'est pas seulement terrestre. Il peut donc recevoir le choix de Lot comme un cadeau. Il pourra ainsi rester dans la partie plus désertique et plus montagneuse du pays. Le désert et la montagne sont des lieux propices à la recherche et à l'accueil de la volonté de Dieu. C'est notamment là que le Seigneur parle au cœur de l'homme. C'est là qu'il l'appauvrit, lui donnant d'avoir faim de ce qui nourrit en vérité, de ce qui sort de sa bouche (selon Dt 8, 3 ; Lc 4, 1-4).

Dans sa relation à Lot, Abraham montre qu'il a bénéficié de l'épreuve de l'Égypte. Il accepte de se détacher de ce qui pourrait lui procurer sécurité et abondance, parce qu'il ne veut se baser que sur la Promesse divine. C'est elle qui engendrera la véritable prospérité.

*Après un petit silence...*

— E —

**Abraham et Lot se séparèrent (selon Gn 13, 11b). Abraham habita le pays de Canaan, tandis que Lot s'en alla dans la plaine. Ils ne sont plus au même niveau. Mais Abraham n'abandonnera pas Lot pour autant. Quand il apprendra que son « frère » dans le Seigneur a été fait prisonnier par des rois, notamment celui des Goïm – un terme hébreu qui exprime les païens– il s'empressera de vouloir le libérer.**

**Il veut lutter pour sauver ce « frère » qui a vécu de la même Promesse que lui. Ce qui est en germe dans le cœur de son frère doit être préservé ; et il est prêt à mourir pour cela !**

**Il n'en a pas les moyens, mais fort de sa foi, il y va ; et avec une poignée d'hommes, il viendra à bout de quatre rois bien mieux équipés et qui avaient battu cinq autres rois précédemment (selon Gn 14, 9). Il sera victorieux dans une guerre « éclair » que pourtant il ne pouvait que perdre.**

**S'il gagna ce combat, c'est parce que Dieu était là, accompagnant et soutenant son serviteur Abraham au cœur de la lutte (selon Gn 14, 1-16).**

— X —

**Tu retrouveras souvent cela dans la Bible : notamment avec Gédéon qui mettra en déroute toute une armée avec seulement trois cents hommes ; avec David également, qui fera s'écrouler le colosse Goliath. Car Dieu est là au cœur du juste combat des hommes qui sont tournés vers lui et qui veulent faire triompher sa volonté. Je dis bien : faire triompher « sa » volonté ; et non ce que nous estimons être sa volonté mais qui n'est que la projection de nos propres désirs.**

— E —

**Le Seigneur va alors dévoiler son attachement pour Abraham, à travers la rencontre avec son prêtre et roi de Shalem, Melchisédech. Ce dernier apporte du pain et du vin et il prononce une bénédiction.**

**Abraham lui donne alors la dîme de tous ses biens. Il agit déjà comme Dieu le demandera bien plus tard, dans la Loi qu'il donnera à son peuple Israël (selon Lv 27, 30-33 ; Nb 18, 21). Abraham ne connaît pas encore cette Loi, mais il vit déjà de son esprit.**

**En offrant cette dîme, en se défaisant du dixième de tout ce qu'il possède, il manifeste qu'il reconnaît Melchisédech comme le véritable « signe » de Dieu : comme l'Unique vrai Roi de Justice et de Paix pour lui-même et sa descendance (selon Gn 14, 17-20).**

— X —

Mon maître me dit alors que je retrouverais Melchisédech dans d'autres textes de l'Écriture Sainte. De fait, on en parle dans un Psaume ainsi que dans la lettre aux Hébreux attribuée traditionnellement à saint Paul (selon He 7, 1-28). Il nous y est dit que Melchisédech est assimilé au Fils de Dieu (en He 7, 3) ; qu'à la ressemblance de Melchisédech (en He 7, 15), Jésus est le Grand-prêtre qui demeure à jamais, nous sauvant définitivement. L'Église a toujours reconnu en Melchisédech une expression de ce qu'est le Christ en plénitude. Écoute ces quelques mots de saint Ambroise : « Mais qui donc est le Roi de Justice et Prêtre de Dieu? C'est celui de qui le psaume déclare : Tu es prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech (Ps 110, 4). C'est du Fils de Dieu que parle le psaume, lui, le Prêtre du Père qui, par le sacrifice de son corps, obtint le pardon de nos péchés » (<sup>4</sup>).

— E —

Hormis la bénédiction de Melchisédech, Abraham n'acceptera rien d'autre. Aussi refusera-t-il les propositions d'un roi qu'il avait libéré de l'ennemi et qui voulait le récompenser : « Je lève ma main vers le Seigneur, le Dieu Très-Haut – déclarera-t-il –. Je ne prendrai rien de ce qui est à toi et tu ne pourras pas dire que tu as enrichi Abraham. Moi je ne veux rien » (selon Gn 14, 21-24).

Il confirme ainsi qu'il ne veut pas être enrichi par des biens terrestres. Il n'a pas combattu pour cela. Son combat n'a été que pour son « frère ». Et à travers celui-ci, c'est de la volonté de Dieu qu'il veut vivre, pour que croisse la Promesse. Il ne veut recevoir que de Dieu.

Il ne veut recevoir que de Dieu, mais le temps passe (selon Gn 15, 1). Et la promesse d'une descendance tarde à se réaliser. Ce temps agit sur Abraham, le dépouillant encore.

Le Seigneur va finalement lui parler dans une vision : « Abraham, ne crains pas ; Je suis ton bouclier, ta très grande récompense ». « Je suis ton bouclier », celui qui te défendra de tout ce qui va vouloir anéantir ma Promesse, de l'esprit de ce monde qui s'en prend à toi. Et, tout de suite après, le Seigneur ajoute : « Je suis ... ta récompense ». Abraham peut déjà entrevoir que sa récompense, ce sera le Seigneur Dieu lui-même, que tout est en lui ! Moi, dit Dieu, « Je » suis ta récompense !

Mais Abraham sait que la Promesse ne s'accomplira que s'il a la descendance promise : sans cette postérité, comment la Promesse pourrait-elle croître à travers les générations jusqu'à sa plénitude ?

---

<sup>4</sup> Selon Dom Claude J-N. § É. de Solms, *Bible chrétienne, 1\**, Éd. Anne Sigier, 1982, p. 94.

Le Seigneur le dit alors textuellement : « Ton héritier sortira de tes entrailles » (selon Gn 15, 4). Et il lui dit encore : « Regarde les cieux ! Passe à ce niveau céleste ; et compte les étoiles si tu le peux. Ainsi sera ta descendance » (selon Gn 15, 5). Je t'ai déjà promis une postérité terrestre, aussi nombreuse que la poussière du sol (selon Gn 13, 16). Maintenant je te le dis très clairement : « Ta » descendance sera vraiment de toi. Oui ! de toi, déjà marqué par la mort (selon He 11, 12), « et » elle sera « céleste », de l'ordre du divin, de ma trempe !

Et Abraham crut (selon Gn 15, 6). Il est marqué par la mort, mais par-delà ces apparences, il croit, espérant contre toute espérance, pleinement persuadé que ce que Dieu promet, il peut l'accomplir (selon Rm 4, 18-22).

Et Dieu – est-il écrit– le lui compta comme justice. Abraham est bien ajusté à ce que Dieu attend de lui, non à cause d'actions méritantes dont il pourrait tirer orgueil (selon Rm 4, 1-8), mais – *insistant sur les derniers mots*– « à cause de sa foi » (selon Rm 4, 23).

Dieu va alors s'engager plus profondément. L'ayant trouvé fidèle, ajusté à ce qu'il veut pour lui, le Seigneur va « trancher une alliance » <sup>(5)</sup> avec lui (selon Ne 9, 8). Pour ce faire, il demande à Abraham de prendre des animaux. Ce qu'il fait. Abraham les partage par le milieu et place les parties qu'il a découpées en vis-à-vis (selon Gn 15, 9-10).

Le soleil était en train de se coucher. Il y eut alors une obscurité épaisse, et un profond sommeil tomba sur Abraham. Au cœur de ce sommeil surnaturel, il était ouvert à ce qui se passait. Et voici que le Seigneur passa parmi les animaux partagés, sous une double forme : un four fumant et un brandon de feu (selon Gn 15, 12-17).

— X —

C'était une façon de procéder dans l'antiquité. Quand deux personnes voulaient faire alliance, elles passaient entre des animaux coupés en deux. Elles s'engageaient à être mises en pièces de la même façon si, par la suite, elles transgressaient l'alliance (selon Jr 34, 18). C'était une façon radicale de s'engager.

Mais ici, Dieu seul passe et s'engage, puisqu'un profond sommeil est sur Abraham. Il s'agit donc d'une alliance « unilatérale » : Dieu prend sur lui toute la responsabilité de l'engagement. C'est par Lui que l'Alliance

---

<sup>5</sup> Expression biblique qui peut suggérer : « unir dans la différence. »

existera. Autant dire que l'homme ne pourra la détruire, quelle que soit son infidélité et son péché.

— E —

Cette Alliance s'accomplit au cœur d'une grande obscurité : car c'est dans un climat de ténèbres qu'elle se vivra. De fait, tandis qu'il passait, le Seigneur parla en ces termes : « Sache que ta descendance séjournera dans un pays qui ne sera pas le sien, qu'elle sera asservie, opprimée pendant quatre cents ans. Mais moi, je jugerai cette nation. Et alors ils sortiront » (selon Gn 15, 13-16). Ce sera le cas lorsqu'Israël, la descendance d'Abraham, subira l'esclavage au cœur de l'Égypte.

— X —

Cette Alliance s'accomplit au cœur d'un sacrifice. La Promesse se réalisera donc au cœur d'un sacrifice d'alliance. Dieu en aura la pleine maîtrise, mais l'homme devra vivre de celui-ci dans la foi, au cœur des obscurités à venir. Pour les chrétiens, tout ceci évoque bien sûr ce qu'ils vivent, notamment quand ils participent au sacrifice eucharistique au cœur de ce monde enténébré.

*Bref silence...*

— E —

Les années passent. Voici maintenant dix ans qu'Abraham est dans le pays de Canaan (selon Gn 16, 3). Sa femme, Sarah, ne lui a toujours pas donné d'enfant (selon Gn 16, 1). Et Dieu ne dit rien. Le grand silence...

Mais pourquoi Dieu se tait-il ? Comment la Promesse va-t-elle se réaliser ? Que doit faire Abraham ?

Car voilà que Sarah lui parle maintenant : « Tu vois bien que le Seigneur m'a empêchée d'avoir des enfants. Va donc avec ma servante égyptienne, Agar ; et peut-être par elle en aurai-je » (selon Gn 16, 2).

— X —

Ne sois pas trop étonné de ce qu'elle propose. C'était l'usage à l'époque. Il se pratiquait notamment en Mésopotamie. Si, pendant dix ans, l'épouse était restée sans enfant, le mari prenait alors une autre femme

pour avoir une descendance <sup>(6)</sup>. On retrouve la coutume jusque dans la Bible, avec Rachel qui dira à son mari Jacob d'aller avec sa servante pour avoir une postérité. Celle-ci concevra par Jacob, mais enfantera sur les genoux de Rachel. L'enfant qui naîtra sera ainsi comme sortant de Rachel (selon Gn 30, 3-6).

La proposition de Sarah n'est donc pas étrange. C'est une solution humaine à un problème apparemment insoluble autrement. Abraham ne doit-il pas écouter la voix de Sarah et agir de la sorte ? Car Dieu ne lui dit pas comment avoir cette descendance. Pour que la Promesse se réalise, ne doit-il pas intervenir, comme le propose Sarah, avec toute sa bonne volonté humaine ?

Abraham s'en remettra finalement à la proposition de Sarah, à la voix de la sagesse humaine. Et Agar, sa servante, lui donnera un fils. Il l'appellera Ismaël. Abraham est alors âgé de quatre-vingt-six ans (selon Gn 16, 15-16).

— E —

Et le temps passe encore, avec toujours ce grand silence du Seigneur.

Près de quatorze années s'écoulent sans que rien ne soit dit. Il y a bientôt vingt-cinq ans qu'Abraham a tout quitté. Qu'a-t-il obtenu jusqu'à présent, sinon une descendance par l'intermédiaire d'une esclave ? Et il a maintenant nonante-neuf ans.

Au cours de cette quatorzième année, le Seigneur va enfin lui apparaître. Écoute bien ce qu'il lui dit : — *Paraphrasant Gn 17, 1-14 et insistant fortement sur tout ce qui suit*— « Je suis le Dieu Tout-Puissant. C'est moi qui peux toute chose ! Marche à ma face. Oui ! à ma face, et pas selon la voix des humains, fût-elle ta femme. Marche ! Chemine en communion avec moi et sois parfait. Sois conforme à ce que je te demande. Car « Je » mettrai mon alliance entre moi et toi ; et « Je » te multiplierai extrêmement. Rappelle-toi : c'est « Mon » Alliance, et « c'est Moi » qui fais. Je n'ai pas besoin de ta puissance humaine et des solutions qui en dépendent » (sur base de Gn 17, 1-2).

« Mais puisque tu veux participer, devenir un membre actif de mon alliance, et bien voici ! Mon alliance est désormais « avec toi » : tu en deviens partie prenante, mais pas comme tu l'as envisagé jusqu'ici. Tu seras bien le père d'une multitude de nations. Aussi, ton nom ne sera plus Abram

---

<sup>6</sup> Selon É. Munk, *La Voix de la Thora ; La Genèse*, Éd. Fond. S. et O. Lévy, Paris, 7ème édition, 1992, p. 156.

– c'était son nom jusqu'ici– mais « Abraham », nom qui peut signifier « père d'une multitude », parce que, dit le Seigneur, je t'établis père d'une multitude de nations. C'est déjà fait, même si tu n'en vois encore rien. Et je te ferai fructifier au-delà de tout ce que tu peux imaginer. C'est « Moi » qui te ferai devenir des nations ; et des rois sortiront de toi. Mon alliance avec toi sera perpétuelle. Je dis bien perpétuelle » (sur base de Gn 17, 4-8).

« Quant à toi et ta descendance, voici comment vous serez maintenant actifs au cœur de l'Alliance : tout mâle de huit jours sera désormais circoncis. Mon alliance sera ainsi inscrite dans votre chair » (selon Gn 17, 9-14).

À travers ces paroles, Dieu dit qu'il va lui-même s'occuper de tout ce qui est nécessaire à Abraham, pour qu'il adienne pleinement, parce que c'est lui le Tout-Puissant.

Quant à Abraham, il doit se laisser marquer dans sa chair : se laisser circoncire. En agissant de cette manière (selon Gn 17, 23-27), il accepte de couper, de retrancher une part de sa puissance humaine. Ce n'est pas pour rien que c'est le sexe du mâle qui est concerné. Abraham reconnaît ainsi que ce n'est pas sa puissance, sa capacité humaine, même la plus généreuse, qui peut faire advenir la Promesse de Dieu. En accomplissant ce signe dans sa chair, il manifeste qu'il s'en remet à la Puissance de Dieu. Il agira donc selon sa volonté et ses ordonnances, renonçant désormais à agir « en lieu et place » de son Seigneur.

— X —

En cela, Abraham se différencie de tous ceux qui, même au cœur de l'Alliance, voudront encore mettre Dieu à leur service. C'est le cas chaque fois que nous voulons voir Dieu réaliser sa Promesse « à notre sauce ». Nous voulons souvent qu'il agisse au travers de procédés que, nous, nous estimons valables. À nous tous, qui vivons si souvent de cette façon, Dieu pourrait dire : « Je veux réaliser mes promesses en toi, mais non selon tous tes désirs. Tes désirs doivent encore croître et s'ouvrir à mon désir. Ton désir doit devenir le désir de Mon Désir. Alors Ma Promesse pourra se réaliser. Accorde-toi à mon désir, à ma volonté ! Je me suis engagé à m'occuper de toi. Toi, renonce à ta façon de vouloir vivre mon Alliance. Laisse-toi conduire en faisant ce que je te demande. »

Ce signe dans la chair, la circoncision, est donc un acte extérieur qui exprime une attitude intérieure, un retournement : c'est une « circoncision du cœur ». « Circoncis-toi pour le Seigneur, et ôte le prépuce de ton cœur » clamera Jérémie (selon Jr 4, 4). « Marche dans les voies du Seigneur ton Dieu, pour l'aimer, le servir de tout ton cœur et de toute ton âme, en gardant ses commandements. Il s'est attaché à l'homme ;

**attache-toi à lui ! Circoncis donc ton cœur », lit-on encore dans le livre du Deutéronome (selon Dt 10, 12-16).**

— E —

**Dieu a changé le nom d'Abram qui est devenu « Abraham ». En lui donnant ce nom définitif, Dieu lui révèle sa véritable personnalité. Sa vocation, c'est de devenir « père d'une multitude ». Elle s'accomplira en vivant de la circoncision, en restant attaché à Dieu, à sa Parole, à ses ordonnances, quoiqu'il advienne.**

**Dieu change également le nom de sa femme. Ainsi son nom était « Saraï », ce qui peut signifier « ma princesse », « princesse de moi, Abraham ». Son nom devient « Sarah » : « princesse », sous-entendu, « princesse de Dieu », animée de son Esprit. Car sa vocation, ce sera d'enfanter une descendance selon Dieu à Abraham (selon Gn 17, 15-16).**

**Sarah ne poussera donc plus Abraham à s'engager dans des solutions humaines, trop humaines, ainsi qu'elle le fit précédemment.**

— X —

**Vois-tu ce que tout ceci peut signifier pour nous ? Car le Seigneur veut que « son » alliance soit « avec » Abraham et ses descendants. Tu es aussi invité à être de cette descendance, à vivre de cette Alliance au cœur de laquelle la Promesse advient. Car si cette Alliance tient fondamentalement à Dieu, ta participation d'homme est requise.**

**Mais voilà ! Accepteras-tu de vivre de la même démarche, de vivre en circoncis ? Croiras-tu que ce n'est pas ta capacité humaine qui te fera advenir ? Non, ce n'est pas avec elle que la Promesse divine fructifiera en toi. La puissance humaine ne peut que produire des choses humaines ; la puissance divine, des choses divines. Si tu lâches ta capacité, que tu accueilles ton incapacité à vivre valablement les goûts de divin inscrits en toi, que tu reconnais les failles qui te constituent, que tu en saisis toute leur profondeur, que tu t'en remets avec elles à Dieu et à sa Parole, alors, au cœur de tes failles, Dieu pourra s'introduire, et en leur sein faire fructifier sa Promesse. Car la puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse, reconnue et accueillie comme telle (selon 2 Co 12, 9).**

**D'une certaine manière, Dieu te dit : « Attache-toi à moi, rien qu'à moi ! Crois en ma Parole. Fais ce que moi je te dis ! Je m'occupe de toi, mais toi agis selon ma volonté, selon ce que moi je veux faire avec toi. »**



**Tu as entendu que Dieu a changé le nom d'Abraham, lui révélant ainsi sa véritable personnalité, lui révélant ce à quoi il est destiné. Accepte aussi que Dieu te fasse découvrir ta véritable personnalité, celle qui doit être selon lui.**

**Dieu t'y invite – et il pourrait te dire– : « Donne-toi à moi, tout comme le fit Abraham. Donne-moi ta personne. C'est moi qui la bâtirai. Ta personnalité tiendra à moi. Je ne nierai pas ce que tu es. Au contraire ! Je te ferai advenir pleinement, d'une façon que tu ne peux même pas imaginer. »**

**Donne-moi tout ce que tu es, tout ce que tu crois être ta capacité ; et je pourrai alors te donner tout ce que je suis, toute ma capacité. C'est cela vivre en circoncis de cœur.**

*Silence...*

*X reprend.*

**Je me rappelle encore très bien que, tout au long de cet entretien, quelque chose me tracassait. Il insistait beaucoup sur l'importance de la circoncision. Pourtant les chrétiens ont abandonné cette pratique. Je m'en étais ouvert à lui ; et voici à peu près les propos qu'il me tint.**

**D'emblée il m'affirma que les chrétiens sont circoncis, mais qu'ils le sont « dans » le Christ, d'une circoncision qui n'est pas faite de main d'homme (selon Col 2, 11).**

**Ces quelques paroles me paraissaient bien obscures. Il me les expliqua quelque peu.**

**Pour les chrétiens, le Christ est celui qui a vécu pleinement la circoncision demandée ici à Abraham. Il l'a vécue à travers sa passion, sa mort et sa résurrection : crucifié sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion, – *insistant sur les mots suivants*– renonçant à la puissance de l'ordre de l'humain, et il fut mis au tombeau. Le Christ vécut ainsi la circoncision radicale dans tout son être. Mais il ressuscita le troisième jour (selon le Credo de Nicée-Constantinople).**

**Dans le baptême, le chrétien se laisse associer au Christ : il est enseveli avec le Christ, et il ressuscite avec lui (selon Rm 6, 4) ; il est uni au Christ, vivant avec lui de sa circoncision radicale : « En lui, écrit saint Paul, vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite de main d'homme, dans l'entier dépouillement de votre corps charnel – et plus seulement dans le dépouillement d'un bout de chair–. Comment ? En étant ensevelis avec lui lors du baptême, dans lequel vous êtes aussi ressuscités**

**avec lui, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts » (selon Col 2, 11-12).**

**Le baptême est donc la circoncision radicale. Être baptisé, c'est se laisser dépouiller de son être charnel, – *insistant sur ce qui suit*– renonçant à toutes les puissances humaines comme possibilité de Salut, pour ne s'appuyer que sur le Christ. Ce baptême est à vivre dans le quotidien, jusqu'à la mort.**

**Cette foi-là, seule, compte désormais (selon Ga 5, 6). C'est elle qui donne de pouvoir produire le fruit que Dieu nous demande. Et le seul véritable fruit que nous ayons à produire, c'est une vie conforme à celle de Jésus Christ (selon Col 1, 28), en étant rendus capable d'aimer comme lui aime (selon Jn 15, 12 et 1 Jn 4, 11-12). Ce fruit, quelque part, nous désirons le voir éclore, mais le plus souvent nous le faisons avorter, parce que nous nous basons encore sur nous-mêmes et nos capacités, plutôt que sur le Christ.**